

Fabrice Glockner

Charles Baudelaire,
un Frère en Idéal

dialogue

Cardère éditeur

Nous sommes en 1867.

Charles Baudelaire a formulé une demande d'admission au sein d'un Ordre Initiatique. Un Grand Initié est chargé d'enquêter sur le postulant et de percer ses motivations profondes.

Charles Baudelaire est un personnage sulfureux, adepte du haschisch et des prostituées, dandy imbu du culte de lui-même et provocateur irrépressible, condamné pour outrages aux bonnes mœurs avec ses *Fleurs du mal* et mis sous tutelle pour avoir dilapidé une bonne partie de l'héritage paternel. Le personnage ne peut laisser indifférent, qu'on l'abhorre comme la vile foule des bourgeois enténébrés sûrs de leur bon goût, ou qu'on l'encense comme quelques rares élus qui voient en lui le rénovateur des formes poétiques.

Le Grand Initié, naturellement circonspect sur le poète, s'est toutefois efforcé, par intégrité morale et intellectuelle, de voir si une lecture attentive des *Fleurs du mal* ne nuancerait pas son jugement premier. Il a effectivement découvert chez lui une sensibilité aiguë, une intelligence des êtres et des choses peu commune, un sens symbolique puissant; mais aussi des tendances sataniques, un goût pour le péché et la mort, un penchant au blasphème. Bref, de nombreuses contradictions!

Il doit maintenant se faire une idée sur l'homme. L'entretien se prolongea fort tard dans la nuit, autour de liqueurs variées et de cigares cubains comme il sied entre

gens du monde, dans un des salons du somptueux hôtel Pimodan, où Baudelaire donnait autrefois des réceptions au faste débridé.

Retrouvons-les dans ce grand salon du plus pur style Louis XIV, aux boiseries rebaussées d'or terni, mais d'un ton admirable, à la corniche à encorbellement, où quelque élève de Lesueur ou de Poussin avait peint des nymphes poursuivies par des satyres à travers des roseaux, selon le goût mythologique de l'époque. Sur la vaste cheminée de marbre sérancolin, tachetée de blanc et de rouge, se dressait, en guise de pendule, un éléphant doré qui supportait sur son dos une tour de guerre où s'inscrivait un cadran d'émail aux chiffres bleus. Les fauteuils et les canapés étaient anciens et couverts de tapisseries aux couleurs passées, représentant des sujets de chasse, par Oudry ou Desportes (Théophile Gautier).

Imaginons le parfait alchimiste du Verbe et l'Initié aux mystères éternels se livrer à une conversation intime et passionnée.

SCÈNE I

L'INCESSANTE DUALITÉ DE L'ÊTRE

LE GRAND INITIÉ

Une première lecture des *Fleurs du mal* laisse le sentiment d'un univers livré à Satan, à la corruption et à la misère, à la débauche et à l'hypocrisie.

Votre adresse *Au lecteur* m'a marqué par son pessimisme. Il me vient en mémoire ces quelques vers :

**La sottise, l'erreur, le péché, la lésine,
Occupent nos esprits et travaillent nos corps,
Et nous alimentons nos aimables remords,
Comme les mendiants nourrissent leur vermine.**

**Si le viol, le poison, le poignard, l'incendie,
N'ont pas encor brodé de leurs plaisants dessins
Le canevas banal de nos piteux destins,
C'est que notre âme, hélas ! n'est pas assez hardie.**

Vous maniez comme nul autre la science du Verbe, vos vers sont d'une maîtrise parfaite et d'une rare beauté. Ils révèlent toutefois une approche tragique de la nature humaine, un manque de confiance en l'homme que vous jugez criminel et démoniaque dans le pire des cas, mesquin et vil dans le meilleur.

Réellement, croyez-vous en la présence des démons en l'homme – je devrais plutôt dire en leur omniprésence ?

CHARLES BAUDELAIRE

Des démons et de la connerie!

C'est que le monde, Cher Monsieur, est un enfer où l'homme est en proie à l'accablement permanent. Alors oui, je suis persuadé de l'omnipotence des démons en l'homme.

Vous tombez mal. C'est un mauvais jour pour moi. Je viens d'apprendre que l'Académie Française, ce temple de l'intrigue et de l'hypocrisie, ce haut lieu de la médiocrité et des convenances, a rejeté ma candidature. Remarquez, je m'y attendais; mais avec une seule voix pour ma personne, je suis abasourdi, et ce qui n'arrange rien, par ailleurs criblé de dettes.

J'espère que mes propos ne vous choquent pas trop. Ces abrutis, ces niais poudrés et fardés, ces vieillards en ridicules habits verts m'ont tellement déçu que j'en perds toute retenue. Ils n'ont véritablement aucun sens de la poésie. C'est un jour à Spleen, comme j'en connais tant, maintenant que j'ai touché *l'automne des idées*.

**Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;**

**Quand la terre est changée en un cachot humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,
S'en va battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;**

C'est oppressant. C'est une sensation d'étouffement. Et ce n'est pas une image littéraire! Imaginez dans ma pauvre tête des *cloches* qui *tout à coup sautent avec furie et se mettent à geindre opiniâtrement.*

LE GRAND INITIÉ

Et pourtant, vous écrivez des poèmes lumineux : je pense à *L'invitation au voyage*, *Le beau navire*, *La vie antérieure*... Vous y montrez une indéniable capacité d'élévation. Au total, vous donnez le sentiment d'un être profondément partagé entre la lumière et les ténèbres, l'azur et la nuit, entre l'Idéal inaccessible et la dure réalité. Le titre de votre recueil, *Les Fleurs du mal*, ainsi que celui de la première partie, *Spleen et Idéal*, sont révélateurs de cet écartèlement.

Pourquoi êtes-vous si contradictoire, pourquoi ne pas faire taire les mauvaises pulsions qui obscurcissent votre cœur? Pourquoi, dirais-je presque, vous y complaire avec tant de délectation morose, pourquoi exagérer vos penchants négatifs et ne pas voir principalement le Beau, le Vrai, le Juste, qui sont en vous, je le sais Baudelaire, comme en tout homme?

CHARLES BAUDELAIRE

Vous avez vu juste, mon cher. *Il y a en tout homme, à tout instant deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan. L'une est joie de monter en grade, l'autre joie de descendre!*

Alors pourquoi? je ne sais; sans doute par honnêteté, par esprit de lucidité, par refus de la complaisance. J'ai

conscience du mal en l'homme, je veux pouvoir me dédoubler, m'imaginer pire que je ne suis réellement, me penser ou plus exactement m'avouer coupable des pires méfaits – même de ceux que je n'ai pas commis ou que je n'ai pas osé commettre: manger des cervelles d'enfants, fusiller Aupick, écarteler des chiens, me vautrer sur *l'énorme catin dont le charme infernal me rajeunit sans cesse...*

Saint-Jean, dont vous vous réclamez si mes sources sont exactes, n'écrit-il pas dans son Prologue: *La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas atteinte*. Le mal n'existe pas en soi; le mal, c'est du bien perverti, c'est une beauté potentielle. Les adeptes de la méthode Coué et de toutes les méthodes de pensée positive qui prospèrent déjà et feront le bonheur des charlatans positivistes dans les siècles à venir me désolent. Ils vont nous priver d'une certaine force du mal, par angélisme, et c'est infiniment regrettable.

LE GRAND INITIÉ

Vous m'inquiétez, Baudelaire!

CHARLES BAUDELAIRE

Comprenez-moi bien, je ne fais pas l'apologie du mal. Je dis simplement que Satan nous gouverne et que:

**Sur l'oreiller du mal c'est Satan Trismégiste
Qui berce longuement notre esprit enchanté,
Et le riche métal de notre volonté
Est tout vaporisé par ce savant chimiste.**

Je veux montrer le mal qui transparait toujours sous les oripeaux de la bonne conscience.

Je hais l'hypocrisie qui consiste à faire croire que le désintéressement nous guide, que le sens de l'intérêt général anime nos gouvernants, que l'amour et la bonté sont en nous. Ceux qui le prétendent sont tous des dévots, des confits, des tartuffes, animés par une volonté de puissance qu'ils taisent. Prenez Aupick, mon beau-père, ce cuistre enrubanné; prenez Louis-Napoléon, ce bouffon intrigant; prenez Horace Vernet, ce réaliste académique, cet impuissant cérébral qui, avec ses marines, ses chevaux et ses scènes militaires, est *l'antithèse absolue de l'artiste*; prenez Hugo, ce monstre de grandiloquence, qui *a toujours le front penché, trop penché pour rien voir, excepté son nombril*, Hugo, *si peu élégiaque, si peu ébéré, qu'il ferait horreur, même à un notaire!* Prenez la *Femme Sand* et son style coulant, cher aux bourgeois, une grosse bête qui se fie à son bon cœur et son bon sens, une *stupide créature qui a dans les idées morales la même profondeur de jugement et la même délicatesse de sentiment que les concierges et les filles entretenues!* Et je pourrais continuer longtemps, tant les ressorts de ceux que l'on appelle les grands, de ceux qui réussissent, sont identiques.

LE GRAND INITIÉ

De tels penchants sont inhérents à tout individu. Et l'homme doit chercher à se perfectionner, faire preuve de vigilance et de persévérance, consentir un effort personnel pour tendre vers le bien.

L'art, la religion, la quête initiatique, et plus largement, la recherche de la vertu nous y aident.

CHARLES BAUDELAIRE

Certes, certes.

Je m'y efforce aussi. Je sais surtout que *plus l'homme cultive les arts, moins il bande! Seule la brute bande bien!*

Alors, que choisir entre ces deux maux : se civiliser, mais ne plus jouir ; retrouver l'état de nature, mais rester une bête ? Pour ma part, je ne parviens pas à me résigner à choisir. Vous le savez comme moi, tout choix est aliénant.

Mais ce dont je suis sûr, c'est que je suis perdu pour la vie et que j'ai perdu foi en l'humanité.

LE GRAND INITIÉ

Alors, tout est-il irrémédiablement fini ?

CHARLES BAUDELAIRE

Rassurez-vous, j'exagère toujours, je suis un être de démesure, j'aime l'outrance. Et puis, je vous l'ai dit, c'est un mauvais jour, je suis encore plus désabusé que de coutume.

Si j'ai su jadis, en certaines circonstances, *m'élancer vers les champs lumineux et sereins*, je suis aujourd'hui anéanti. Je doute trop. Tel une *cloche fêlée*, je n'ai plus *la force et le courage de contempler mon cœur et mon corps sans dégoût!*

J'ai le sentiment que *le vert paradis des amours enfantines, l'innocent paradis, plein de plaisirs furtifs, est déjà plus loin que l'Inde et que la Chine.*

LE GRAND INITIÉ

Je crois que vous exagérez votre mauvaise complexion, et même que vous vous complaisez dans vos contradictions.

Si je prends l'exemple de la femme, votre recueil regorge d'images apaisées. Vous savez décrire le réconfort d'une âme noble, l'exquise harmonie d'un corps, *l'élixir d'une bouche où l'amour se pavane*, l'ambrosie d'un sein capiteux, *les yeux, les larges yeux aux clartés éternelles*, refuges contre l'adversité et le désarroi.

Le balcon, écrit, me semble-t-il, une nuit où vous rêviez sur les toits de Bordeaux et rejoigniez en esprit votre Béatrix, ce *balcon* est éloquent. Pour ne rien vous cacher, je n'ai jamais lu une aussi lumineuse description de ce que vous évoquerez plus tard en termes de *luxure, calme et volupté*.

**Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses,
Ô toi, tous mes plaisirs ! Ô toi, tous mes devoirs !
Tu te rappelleras la beauté des caresses,
La douceur du foyer et le charme des soirs,
Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses !
Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon,
Et les soirs au balcon, voilés de vapeurs roses,
Que ton sein m'était doux ! que ton cœur m'était bon !
Nous avons dit souvent d'impérissables choses
Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon.**

Ô serments ! Ô parfums ! Ô baisers infinis !